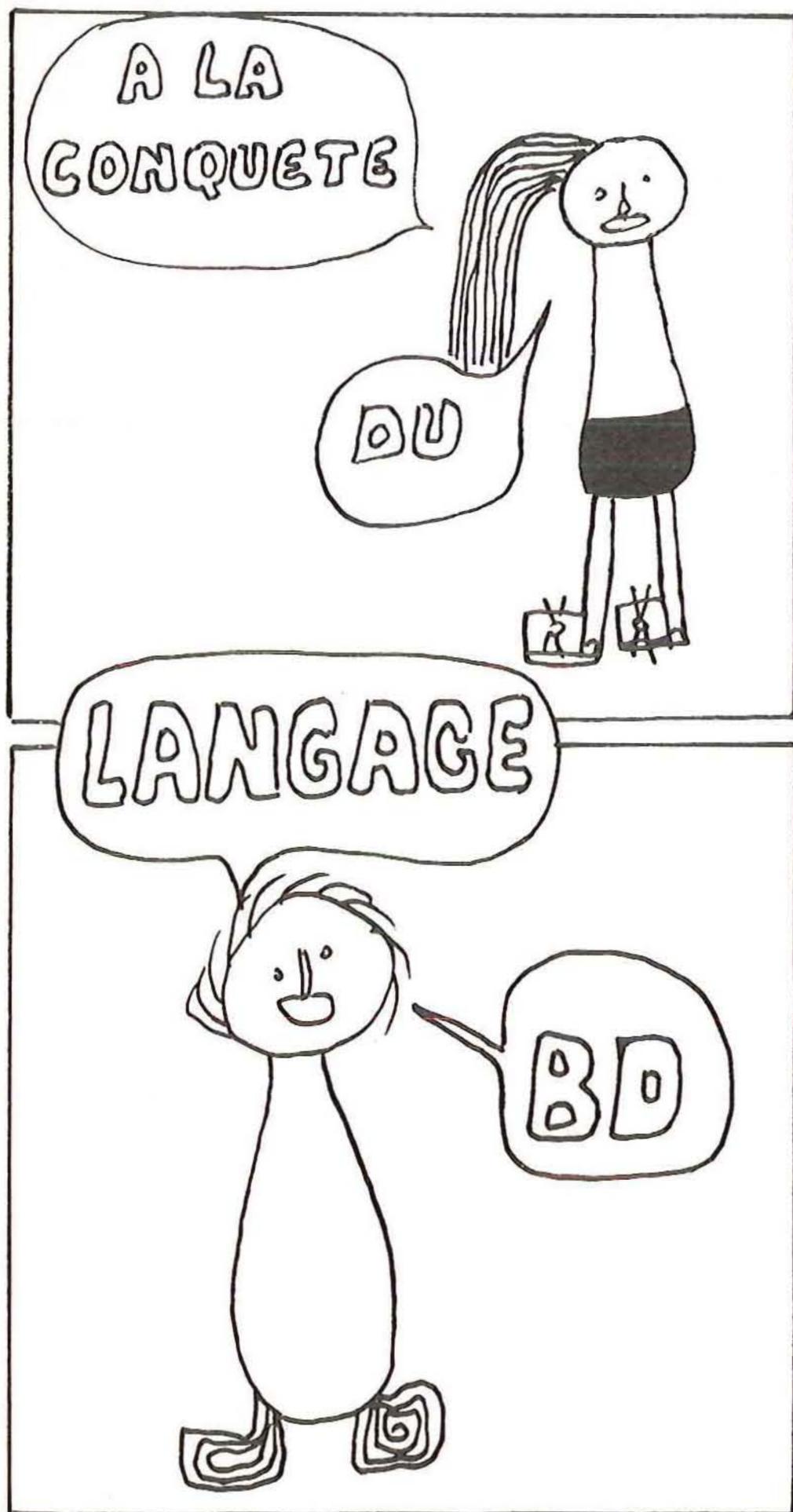


Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET



LA BANDE DESSINEE TELLE QUE NOUS LA PRATIQUONS

(Deuxième partie)

Dossier réalisé par Daniel CARRE
et le chantier « bande dessinée » de l'I.C.E.M.

Sommaire

La part du maître	14
Précision du dessin	14
Les bruits, les onomatopées, la bulle	15
Influence des B.D. adultes	16
La représentation du mouvement	17
La mise en page	18
Des aides	19
Quels apports ?	29
B.D. et expression écrite	29
B.D. et discussion	31
B.D. et orthographe	31
B.D. et humour	32
B.D., humour et publicité	35
Quelques conseils et vrac	36
Conclusion	36

Les documents illustrant ce dossier proviennent des classes de Roger Crouzet, Nicole Elert, Hervé Mabry, Ivan Davy, Marie-Dominique et Daniel Carré, Claude Aurand, Michel Flegon, Anette Jacky, Maryse Varenne et Jeanine Tochon.

LA PART DU MAITRE

Là comme ailleurs elle est difficile à déterminer avec précision. Tout au plus est-il possible d'en donner quelques exemples pris au travers de témoignages de camarades.

Raymond. — *Jusqu'à l'an dernier, mes gosses gribouillaient quelques dessins tendant vers la B.D. Souvent je n'avais pas le temps de prendre en considération ces dessins. Je sentais pourtant qu'il y avait là une richesse à exploiter. J'en ai parlé à Roger qui m'a envoyé quelques B.D. finies. Je les ai affichées dans ma classe et nous en avons longuement parlé avec les enfants. Ils ont été intéressés et ont voulu en faire aussi...*

Au début de chaque projet je leur dis : «Essaie de faire quelque chose d'agréable à regarder, essaie d'organiser ton histoire logiquement et fais tout pour que le lecteur la comprenne bien. Ensuite ce ne sont que des conseils de détail.»

Ivan. — *Ma part consiste à faire préciser le découpage, la mise en page avant le dessin définitif. C'est sans doute là que l'enfant éprouve le plus de difficultés : en effet, il n'est pas souvent suffisamment maître du langage pour faire passer ce qu'il a à dire. Je me contente de lui faire remarquer que c'est incompréhensible et je l'aide à améliorer. Pour l'instant, et bien que je trouve ça discutable, c'est moi qui trace les cadres et qui écrit le texte des bulles. Autrement je pense qu'il faut laisser lire, laisser faire, attendre avec confiance, aider à la demande.*

Roger. — *Les B.D. ont toujours été présentées en même temps que les textes libres, chaque matin.*

Je corrige les bulles avec le même souci que pour les brouillons de textes libres. La B.D. est traitée comme atelier à part entière et non comme sous-atelier de dessin.

Pour les premiers dessins à bulles trouvés sur les cahiers de brouillon (sacrilège, ça aurait dû être sur les blocs de dessin puisque c'était du dessin), qu'est-ce que le maître y va dire ? Et pis qu'il a dessiné pendant le travail individuel... Et bien le maître, il n'a rien dit, il s'est exclamé, il a attroué tout le monde pour qu'on regarde et il a dit que c'était drôlement bien et tout et tout... Cette attitude d'accueil et de valorisation a été déterminante pour la suite.

Plus généralement on peut dire que la part du maître consiste presque toujours dans l'accueil qu'il fait aux choses nouvelles, aux encouragements qu'il prodigue, aux valorisations qu'il fait de certaines réalisations, au courant de critique et d'échange qu'il met en place et anime dans sa classe. Ce dernier point est essentiel car c'est par la discussion et les échanges que s'améliore l'expression.

Nicole. — *Toutes les B.D. sont observées. Aucune n'est rejetée pour des critères tels que : elle n'est pas soignée... elle ne veut rien dire... elle n'est pas terminée... elle est une redite... elle est une copie...*

Les camarades qui ont des remarques à faire les font. Il ne s'agit pas de dire : c'est bien ou c'est mal. Nous la racontons. Si ce n'est pas clair, nous disons que nous ne la comprenons pas. Nous demandons des explications à l'auteur, nous conseillons de supprimer, ou d'ajouter des détails. Les discussions au sujet d'une B.D. sont multiples, c'est comme pour le texte libre. S'il n'y a rien à dire, je vais trouver l'auteur et je lui fais raconter sa B.D. Suivant sa maturité, je lui donne des conseils : «Tu pourrais rajouter quelques paroles, tu pourrais la refaire en soignant tes dessins afin qu'on comprenne mieux...»

Aucune B.D. n'est jetée, je les conserve toutes. Elles sont datées et derrière j'indique les remarques faites.»

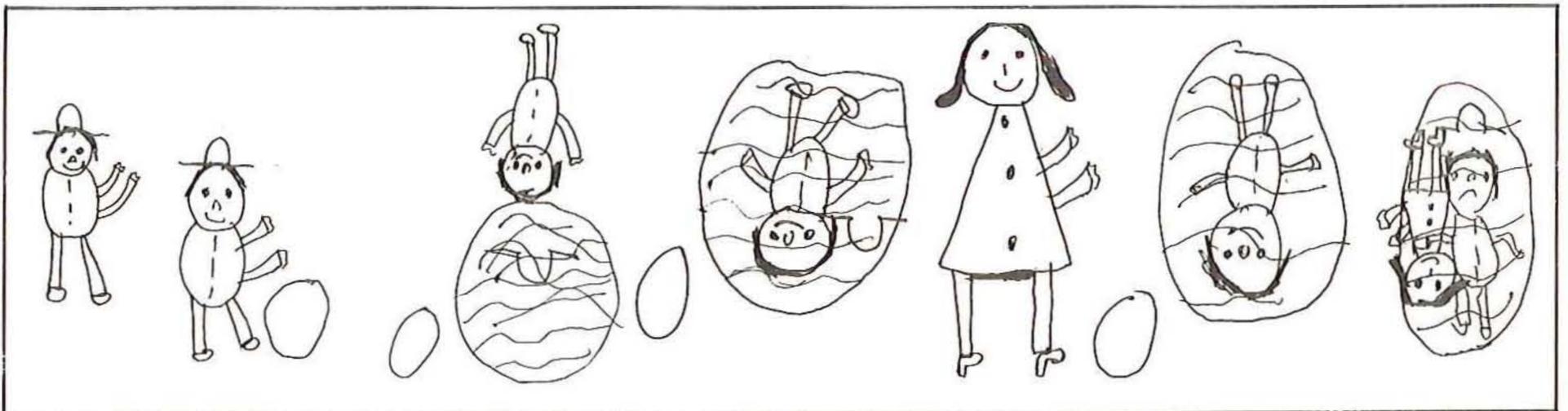
Comment les enfants appréhendent-ils ce langage particulier qui est celui de la B.D. Quelles difficultés rencontrent-ils ? Comment les surmontent-ils ? Comment pouvons-nous les aider ?

C'est au travers de quelques exemples que nous allons essayer de le cerner maintenant.

PRECISION DU DESSIN

Cette bande a été complétée. La flaque d'eau était représentée par un cercle.

Nous avons donc compris que le personnage était tombé en se butant contre une pierre et tombait sur une autre pierre.

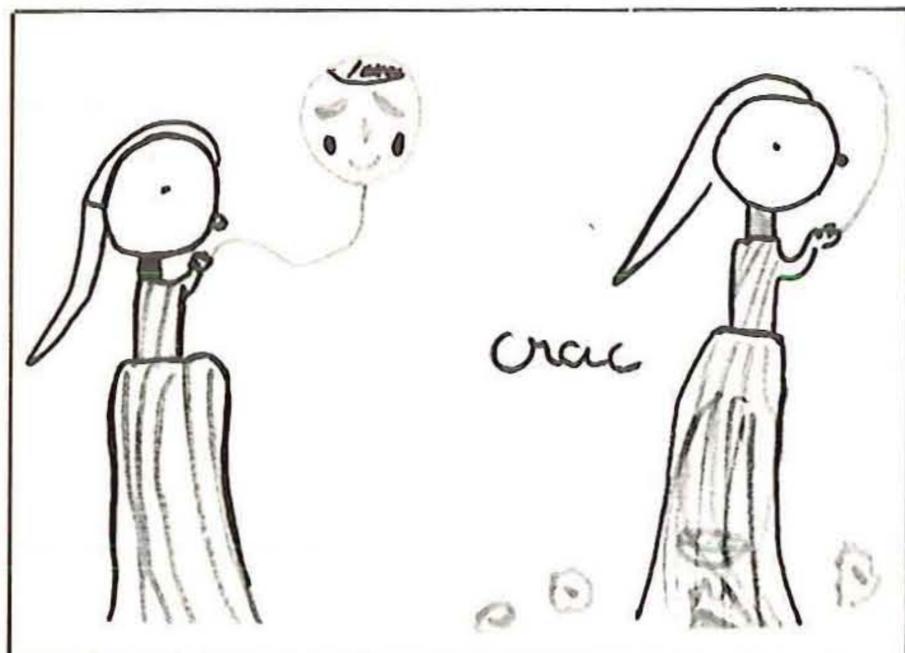


Pour comprendre, a dit un enfant, il faut dessiner ceci : 

Non, ont dit d'autres, on dirait des vagues, ce n'est pas la mer.

Un autre a proposé ceci :  C'est accepté. Jean-Marc rajoute ces traits à sa bande.

LES BRUITS



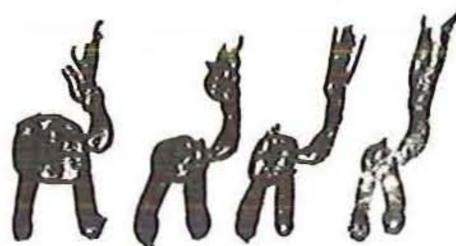
Le bruit du ballon qui éclate n'est pas exact. Les enfants cherchent le mot pouvant donner une idée plus juste : Boum... Clac... Clic... Poum... C'est Clac qui a été préféré.

A partir de là un jeu s'est créé. Un élève disait : floc, floc. Il fallait dire : l'eau, la pluie, etc. Même chose avec Ch ch ch... cling... etc.

Il faut bien sûr éviter aussi de tomber dans les clichés sonores. Une véritable écoute des bruits qui nous entourent le permet en même temps qu'elle développe les facultés auditives de l'enfant.

Première apparition des onomatopées dans une B.D. d'un C.E.1.

A l'attaque les éléphants avec
nos grandes queues on fouettera les
gens; un, deux; un, deux; une, deux;
une, deux; une, deux; une, deux; une,
deux; une, deux; un, deux; tan, tan,
tan, tan, tan, tan, tan, tan,



Il est à remarquer que contrairement à ce qu'on dit, à savoir que la B.D. n'aboutirait qu'à un appauvrissement de l'expression qui ne se traduirait plus que par des crac, boum, etc. Les enfants dans leur B.D. n'emploient que fort peu les onomatopées.

Soulignons aussi que ces onomatopées font partie du langage B.D., en renforcent la concision : un «aïe» est bien plus éloquent qu'un «je me suis fait mal!»

LA BULLE

Le dialogue dans une vignette.



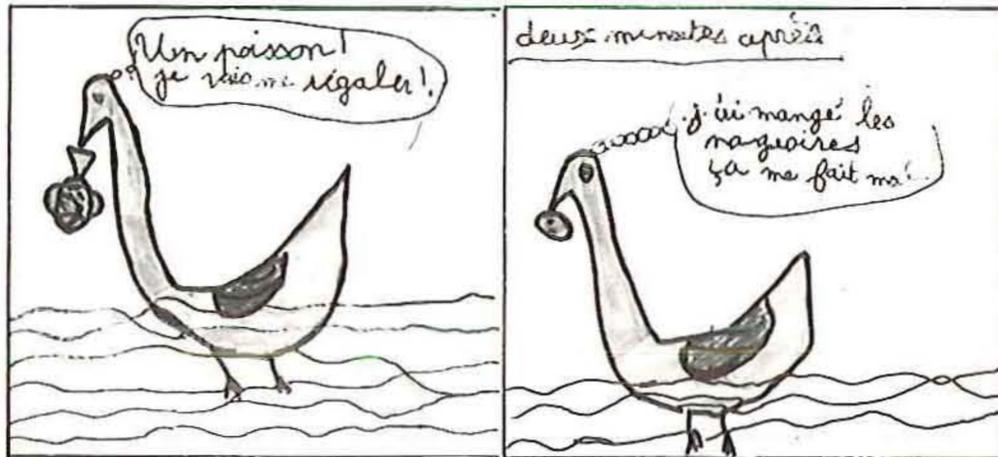
◀ Ici la maman semble répondre avant que l'enfant pose sa question.

Après discussion avec la classe, Martine refait son dessin ainsi. ▶



INFLUENCE DES B.D. ADULTES

- Eric, pourquoi des petits ronds devant la bulle ?
- C'est parce que le canard pense. C'est comme ça dans les bandes dessinées.



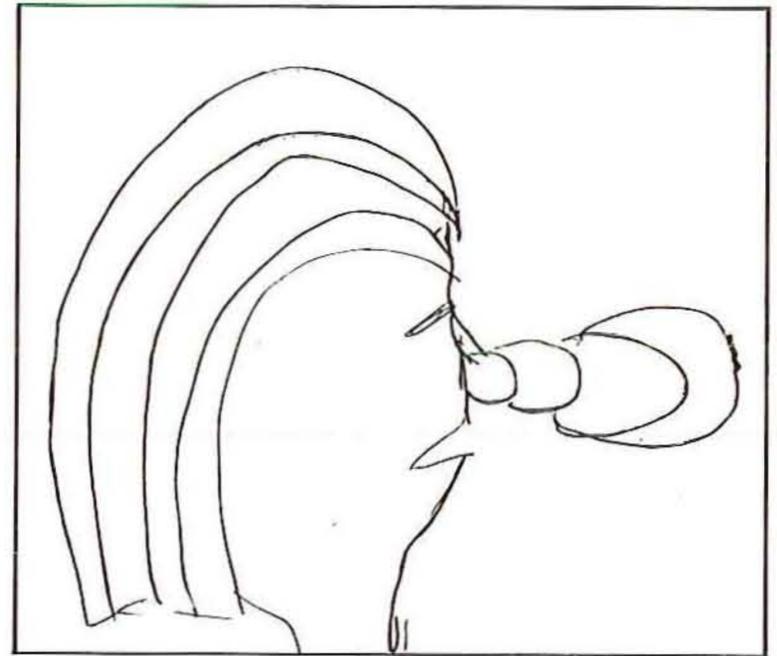
Denis explique :

- J'ai écrit OU en grosses lettres parce que j'ai vu que plus le bruit était fort, plus le mot était écrit haut et épais. J'ai fait des ressorts sous la dame pour montrer qu'elle sursaute et qu'elle saute haut et fort.

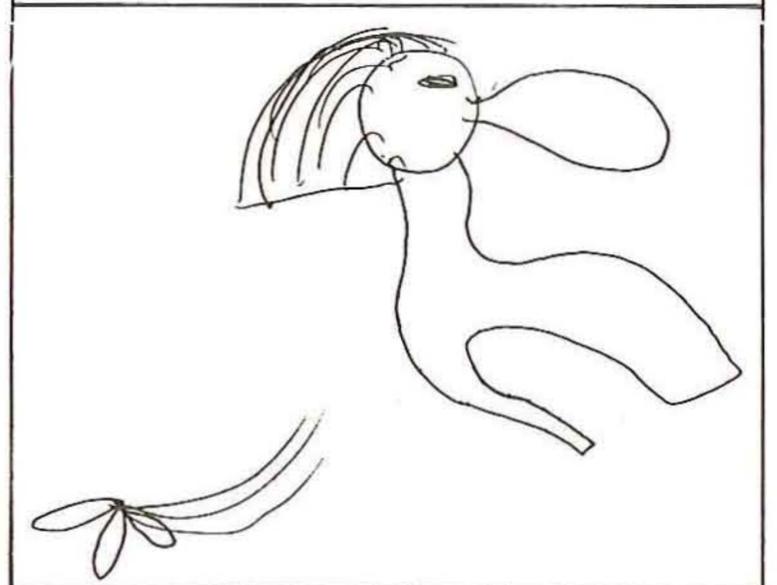
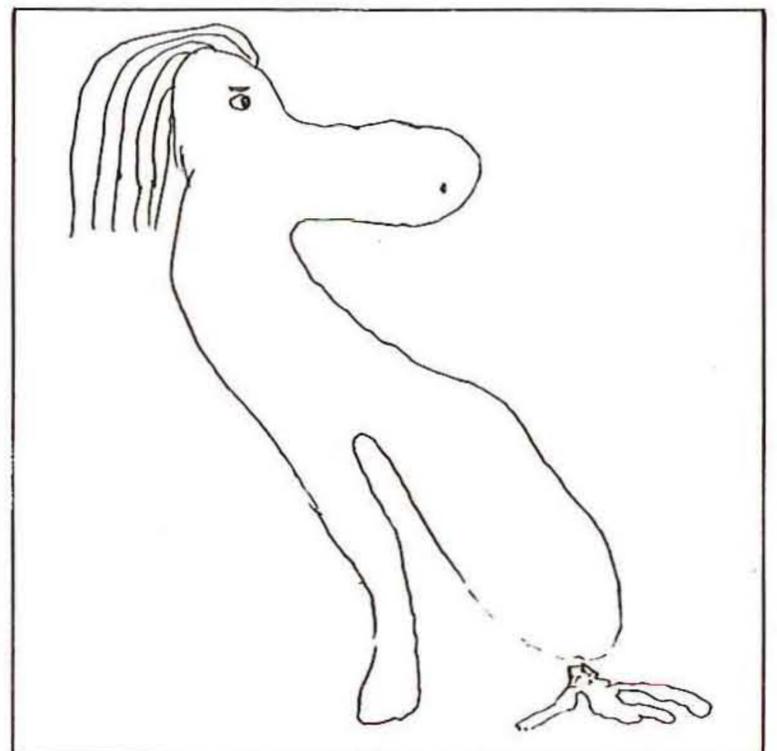


RECHER

Un nez qui

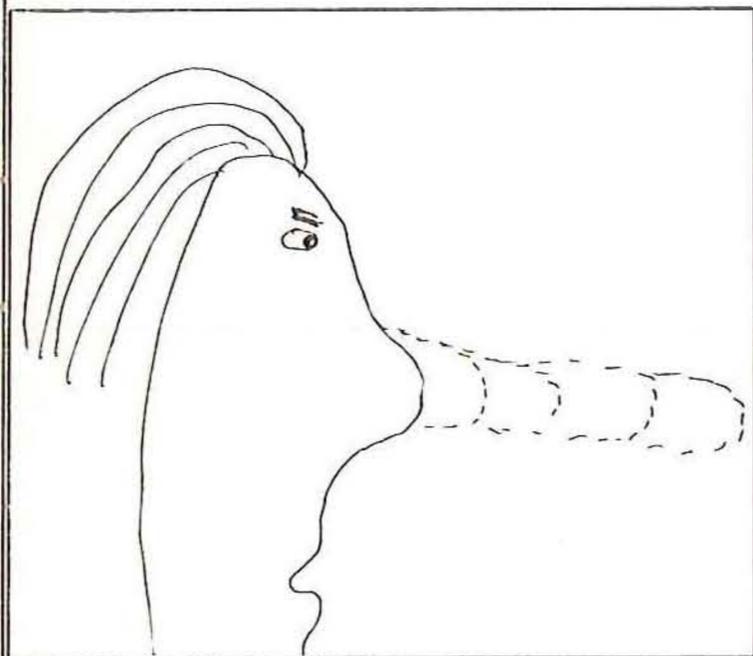


Glissade sur une

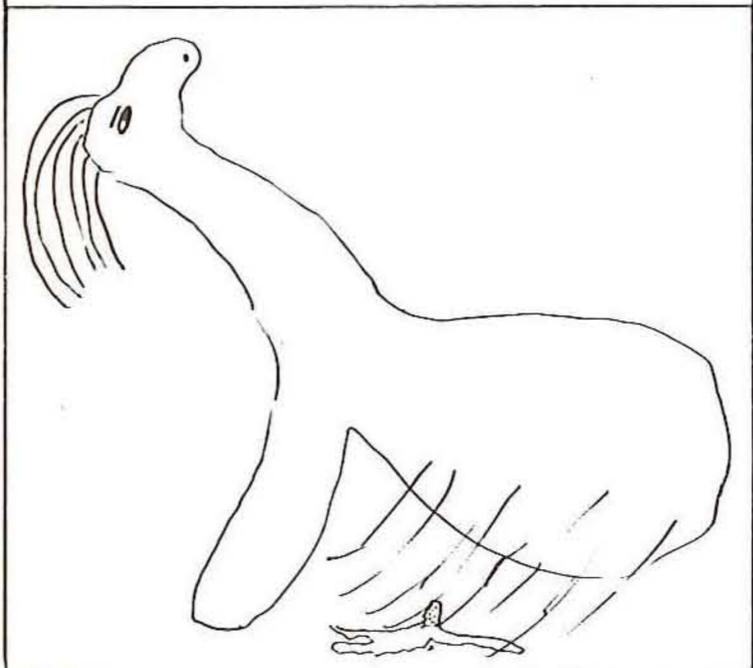
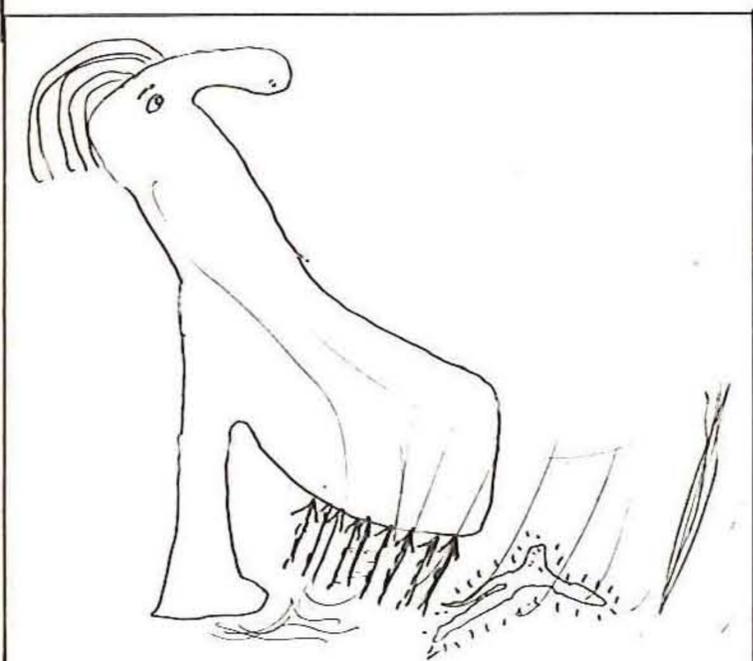


CHE DE LA REPRESENTATION DU MOUVEMENT

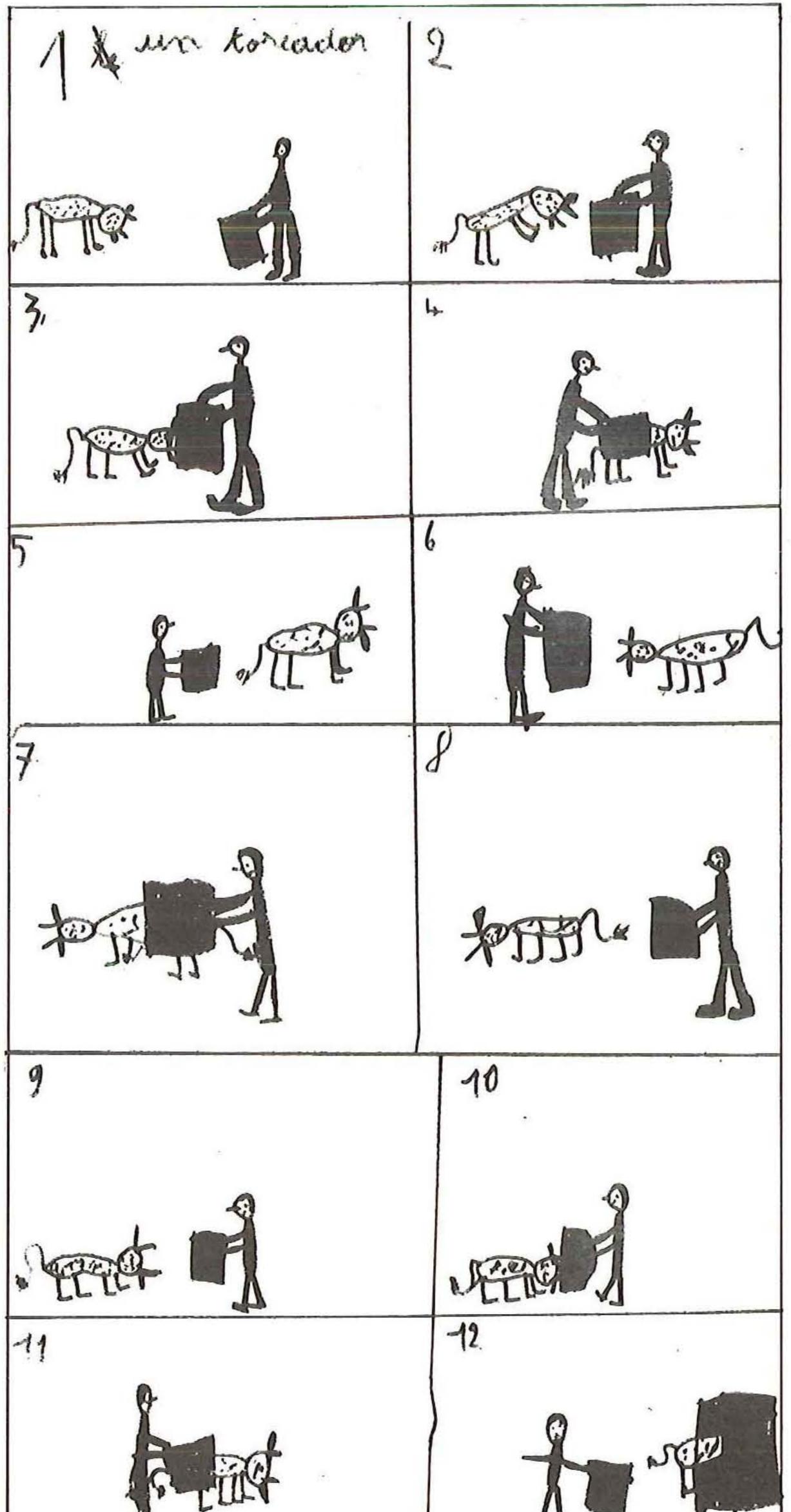
grandit.



peau de banane.



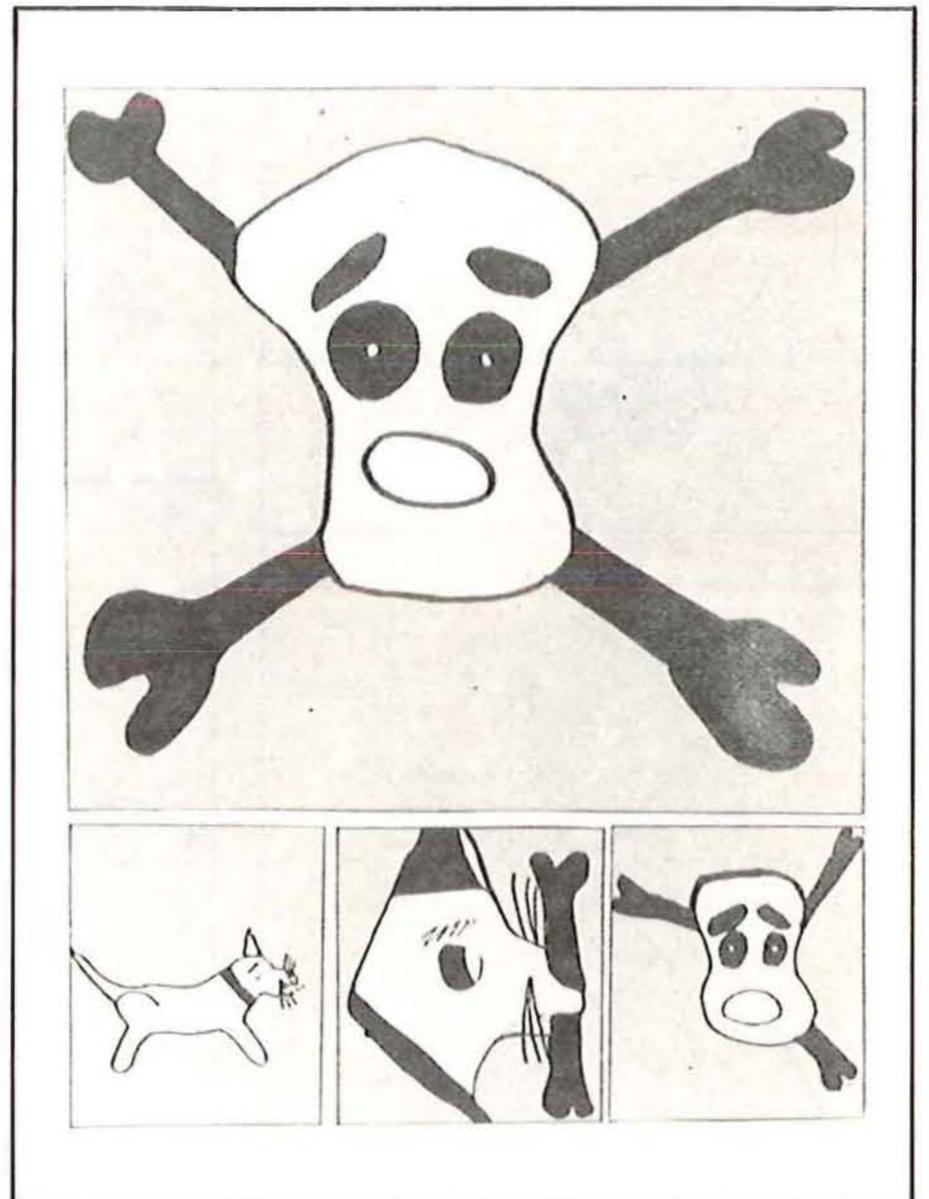
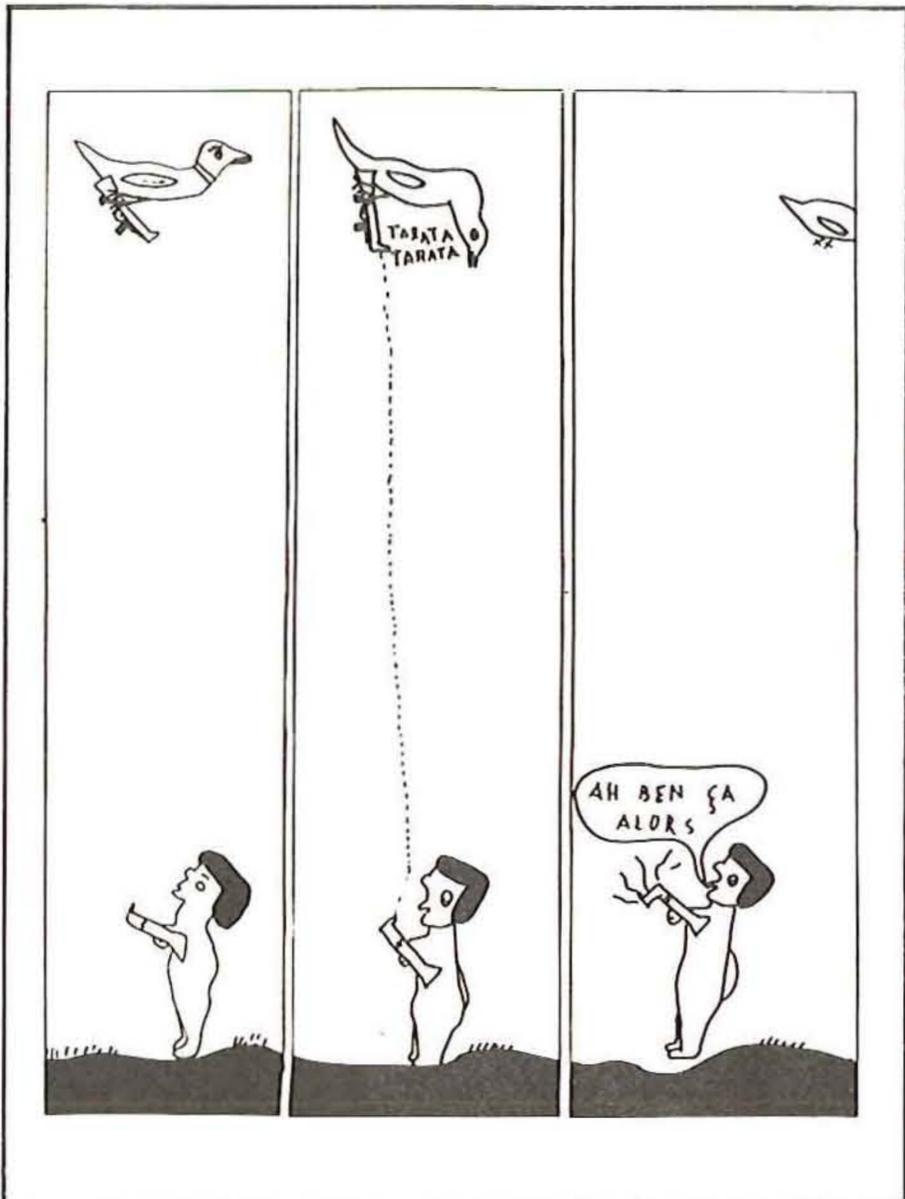
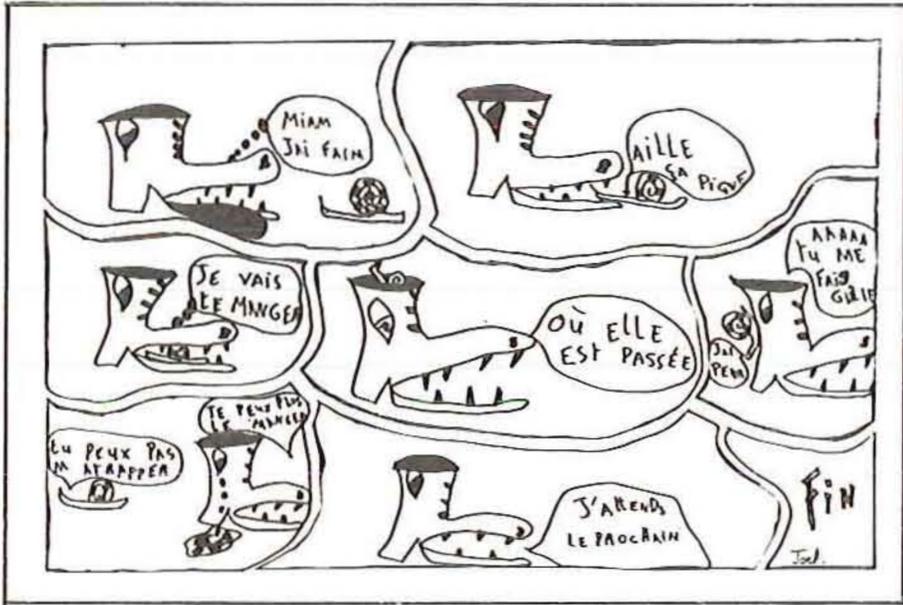
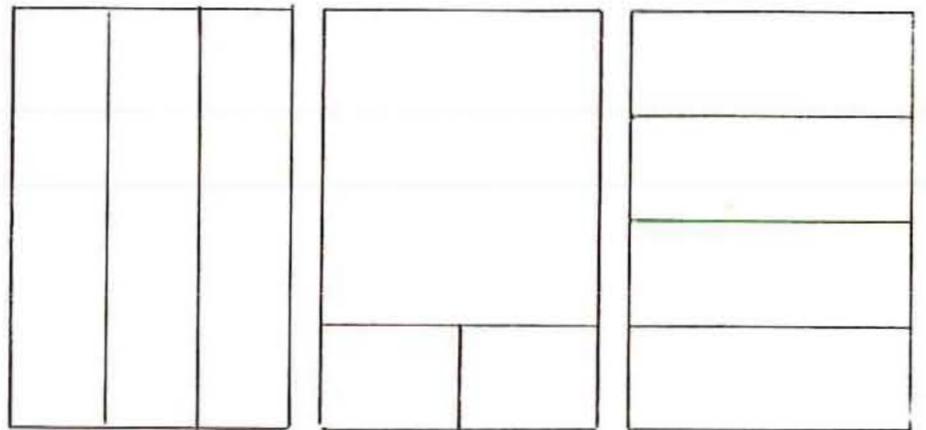
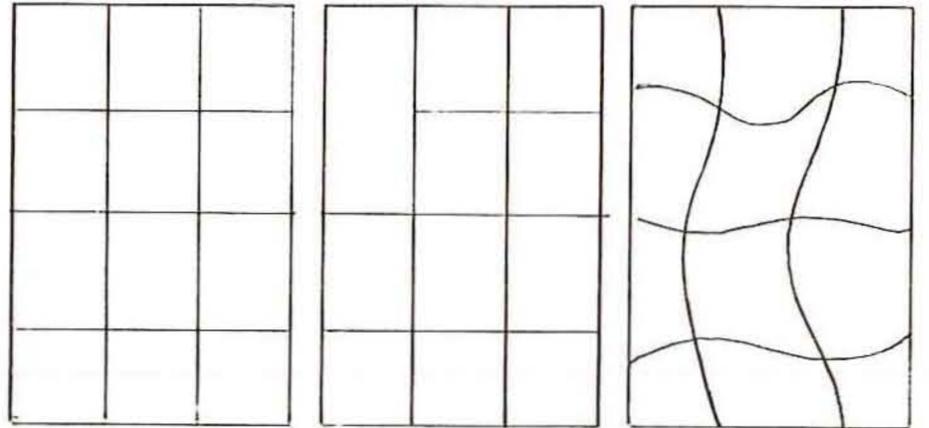
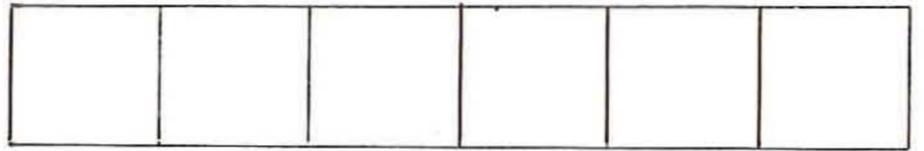
Autre représentation du mouvement. Ici par la décomposition. On est avec cette B.D. de Thierry très proche du dessin animé.



LA MISE EN PAGE

Au début très classique, la mise en page se fait plus originale, en fonction de l'âge des enfants et de leur familiarisation avec ce mode d'expression. La part du maître qui fait parler l'enfant de sa réalisation, justifier de ses choix est très importante dans ce domaine. Aussi importante est la part des critiques des camarades, des lectures, des discussions sur des B.D. d'adultes.

Quelques types de mise en page rencontrés chez des enfants de 4 à 12 ans.



Observation/discussion de bandes dessinées par des adultes dans un C.M.

Nous avons observé les quelques vignettes ci-contre. La séance a été très riche :

Signification

Nous avons pu analyser une situation complexe (qui n'aurait pas été abordable par les enfants dans un texte écrit), ce qui m'a permis de me rendre compte que les enfants de ma classe étaient capables de se mettre à la place de quelqu'un d'autre, ce qu'ils ne manifestent nullement dans leurs paroles habituelles, ni, malheureusement pour moi et je le considère comme un échec personnel, dans leurs textes.

Qu'on en juge :

Après la lecture silencieuse, je demande à M.A. de raconter ce qu'elle a compris :

— *C'est une bête et pis des enfants. Un enfant dit : «fais le mort» à l'oiseau. Y en a un qui lance une carotte sur le bec... Il dit : «Mais ceci n'est qu'amusement...» Pis le bonhomme il va rouspéter l'aigle. Pis l'aigle il saute sur le bonhomme et pis ça fait du bruit. Et pis il dit : «Hein, qu'est-ce que tu en dis ?»*

Puis la discussion s'engage :

— *Moi je trouve qu'elle a pas bien expliqué : il a pas voulu le taper, il a voulu dire que les jeux, il pourrait faire ça tout seul. Il lui a tiré la langue et l'aigle a pas pensé qu'il le faisait exprès.*

Je demande de préciser :

— *Pirlouit a fait exprès de lui faire peur à l'aigle, pour voir s'il était fort, s'il pouvait se défendre.*

— *Il veut faire croire à son ami qu'il est très intelligent son faucon.*

— *Moi j'ai très bien compris : il veut dire que si à un moment on en a besoin, il pourra faire ça. Le faucon s'en moque, mais il montre qu'il est capable de faire ça.*

— *Eh ben, il le dresse !*

— *C'est ça !*

Pirlouit est content d'être battu par son faucon, parce qu'il sait que, maintenant, à tous les coups, ça marche.

— *Il est content de voir que son faucon est fort.*

— *Il serait pas si content s'il arrivait à le battre.*

Technique

— *La première image, y a pas assez de décorations.*

— *Si on mettait partout des arbres et des pommes et pis des fleurs par terre, ça ferait toujours les mêmes dessins.*

— *Ça aurait servi à rien dans l'histoire.*

— *Ça aurait caché l'oiseau.*

— *Si on mettait des fleurs on verra pas comment qu'il est couché.*

Enfin, j'ai pu constater encore la nécessité d'apprendre le langage des B.D. :

— *Pourquoi il a fait un truc qui tourne au bec ? (deuxième image).*



— *Pour montrer qu'il tombe.*

— *Moi je crois qu'il était debout. Il s'est lancé... s'il y avait eu de la poussière, y aurait eu une petite truc blanche.*

— *A la patte, y en a aussi? C'est quand elles ont remonté.*

— *Ça veut dire qu'il est tombé.*

— *Ah ! Ben maintenant je comprends, à la deuxième image je vois le trait de la carotte qu'est venue.*

— *La bulle, ça fait comme ça, c'est pour montrer que ça vient pas d'ici.*

— *L'avant-dernière, on voit bien qu'ils se bagarrent : l'autre, grands yeux, sa main...*

— *Et les petits traits, les étoiles... Il dit «aïe !».*

— *Il se met comme ça : «catastrophe...»*

— *Si y aurait pas eu la dernière image, on n'aurait pas compris.*

Ces séances sont exceptionnelles : deux depuis deux mois.

Mais elles intéressent énormément les enfants.

Nous avons pu aussi étudier la technique du dessinateur :

— *L'image en haut... L'aigle, quand il bat des ailes, je trouve que c'est pas mal.*

— *Je trouve que la dernière image, elle est bien faite.*

— *Moi, je trouve pas très bien la quatrième image : le faucon, il devrait se préparer à sauter. On dirait que ça lui fait rien les grimaces.*

Utilité

Je pense qu'elles contribuent efficacement à enrichir les B.D. que créent les enfants, et qu'elles leur permettent de mieux comprendre, de mieux apprécier et peut-être de juger de la qualité de celles qu'ils lisent.

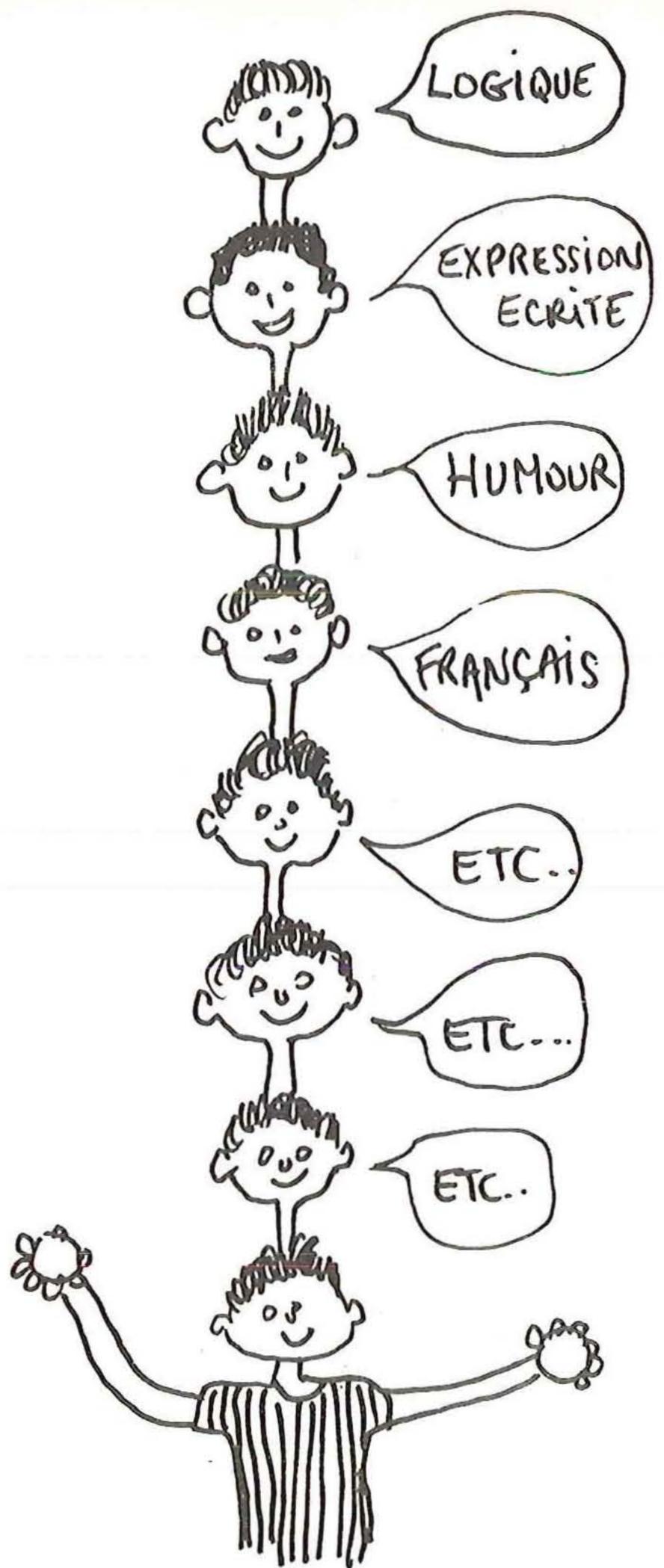
Yvan DAVY

Des aides indirectes sont également possibles. Il s'agit d'attirer l'attention de l'enfant sur un point particulier et lui permettre d'effectuer des recherches dans ce domaine. Quelques fiches de ce type sont déjà parues dans le F.T.C.

En voici deux (voir F.T.C., fiches n° 258 et 259) :

ECRITURE SONORE		Classement personnel
<p>— Je veux une sucette! — Non, tu viens d'en manger une! — J'en voudrais bien une. — Non, non et non!</p> <p>Qui parle? Comment a-t-on marqué la différence entre les deux voix? Lis plusieurs fois, qu'on entende bien cette différence.</p> <p>•</p> <p>— Je veux une sucette! — Non! tu viens d'en manger une! — J'en voudrais bien une. — Non, non et non!</p> <p>Là, par l'écriture on a essayé de montrer de quelle façon sont dites les paroles: d'une voix faible ou forte. Lis à nouveau ce texte en mettant bien le ton. Tu peux imaginer une autre façon d'écrire ce dialogue.</p> <p>Références personnelles: Autres fiches traitant de sujets approchés:</p>		ECRITURE - LECTURE - BANDE DESSINEE n° de parution 258

COMMENT TRANSCRIRE UN BRUIT		Classement personnel
<p><i>vroumm</i> Qu'est-ce qui peut faire ce bruit?</p> <p>Quel mot inventé utiliserais-tu pour représenter le bruit d'une porte qui claque? D'une goutte d'eau qui tombe dans une cuvette?</p> <p>VROUMM On peut choisir différentes sortes de lettres suivant le bruit et les dessiner plus ou moins grosses suivant sa force.</p> <p>Pf Pf</p> <p>Bzz z z z z z z z z z z Il est possible aussi de disposer les lettres de manière à montrer le trajet suivi par ce qui produit le bruit.</p> <p>Références personnelles: Autres fiches traitant de sujets approchés:</p>		ONOMATOPEES - BANDE DESSINEE - TRANSCRIPTION DES BRUITS n° de parution 259



Cette partie, bien qu'assez importante de par son volume, ne nous paraît pas essentielle, elle n'est là que comme ultime argument apporté à notre défense de la B.D.

Comme nous l'écrivions au début de ce propos, ce n'est pas le fait que la B.D. soit très liée au français ou à toute autre matière ou discipline qui nous pousse à défendre avec acharnement son entrée à l'école. Que des acquisitions se fassent au cours de la réalisation de B.D. c'est certain, mais que ça n'en devienne pas prétexte pour renverser la vapeur et faire de la B.D. un excipient pour faire passer le goût amer de la pilule.

(Suite p. 29.)

BANDE DESSINEE ET APPRENTISSAGE DE L'EXPRESSION ECRITE

par Maryse VARENNE

Cette année-là, vu le faible effectif de ma classe (14 élèves S.E., C.P., C.E.1) nous présentions tous les jours, tous les dessins faits dans la journée et nous prenions le temps de les commenter largement.

Pour les C.E., il y avait également lecture de textes libres tous les jours.

Mes petits eux, ne sachant pas encore écrire participaient en commentant leurs dessins, car ils ne voulaient pas être en reste...

On critiquait, on donnait des suggestions, et ces séances étaient un véritable bain de langage, enrichissant à tous les niveaux.



Nous correspondions avec la classe de Roger Crouzet et il a commencé à nous envoyer assez rapidement des bandes dessinées réalisées par ses C.E.1. Aussitôt les miens ont «mordu» et nous avons eu vraiment une grande période bande dessinée dans ma classe.

Pour les C.E., pas de problèmes, ils sont rapidement devenus autonomes dans ce nouveau mode d'expression. Mais les S.E.-C.P. se sont vite sentis frustrés et ont voulu faire comme les grands.

Oui mais... eux ne possédaient pas l'outil, et j'ai noté tous leurs tâtonnements dans ce domaine.

Les exemples que je prends ont été relevés dans les blocs de dessin des C.P. et s'étalent dans le temps, de la Toussaint à Pâques environ.

PREMIERE PERIODE : On présente son dessin à la classe, et on commente. Exemple : «La fleur s'ouvre pour dire bonjour au soleil. La maman rentre son linge, parce qu'il va pleuvoir.»

Ce qui, très rapidement, après que les C.E. aient présenté quelques bandes dessinées, en lisant les «bulles» de leurs personnages, se transforme en : «Le soleil dit : «Ouvre-toi la fleur pour que je te dise bonjour.»

«La maman dit : «Il faut que je rentre mon linge si je ne veux pas qu'il soit trempé.»

Le tout, dit avec le ton juste, convenant au personnage. Mais on n'écrit encore rien, bien sûr, car ils sont bloqués, puisqu'ils sont encore incapables de s'exprimer par l'écriture.

Mais jusque là, ça ne les gêne pas.

Les personnages vivent et parlent à travers eux, et le message passe quand ils présentent leurs dessins à la classe.

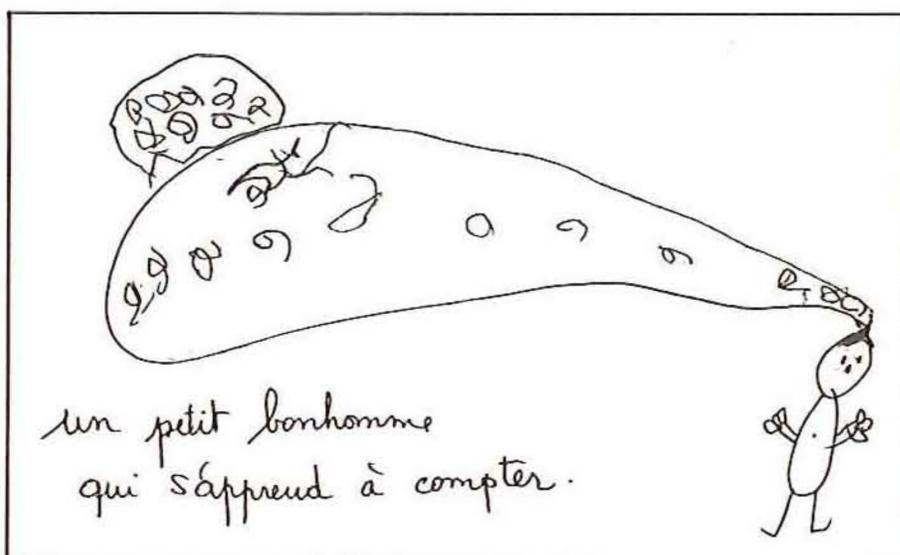
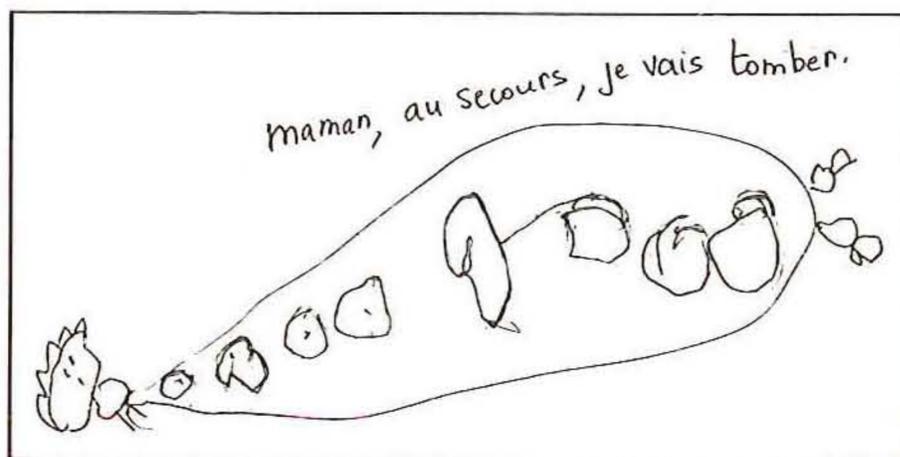
Oui mais... les C.E. envoient des dessins commentés et des bandes dessinées à leurs correspondants. Eux ne le peuvent pas. Là, le message ne passera pas, puisque jusqu'à présent c'est un message ORAL.

Quand on a six ans, on ne s'embarrasse pas pour si peu. C'est alors qu'apparaissent les dessins avec des personnages à «bulles» dans lesquelles ils «écrivent».

Les C.E. se récrient : «Les correspondants ne comprendront pas.»

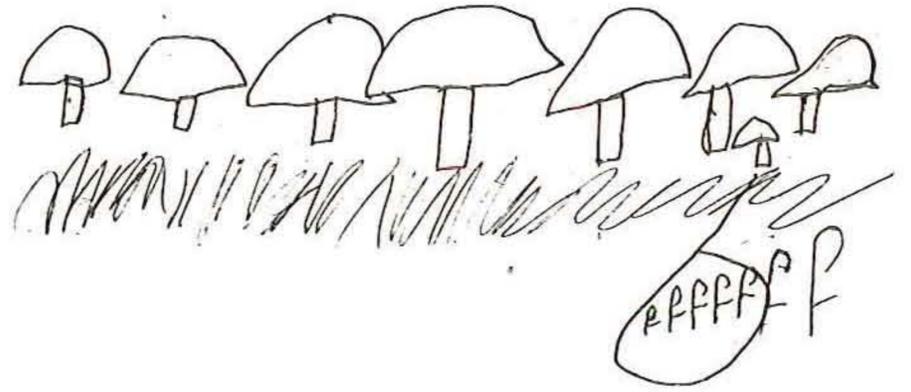
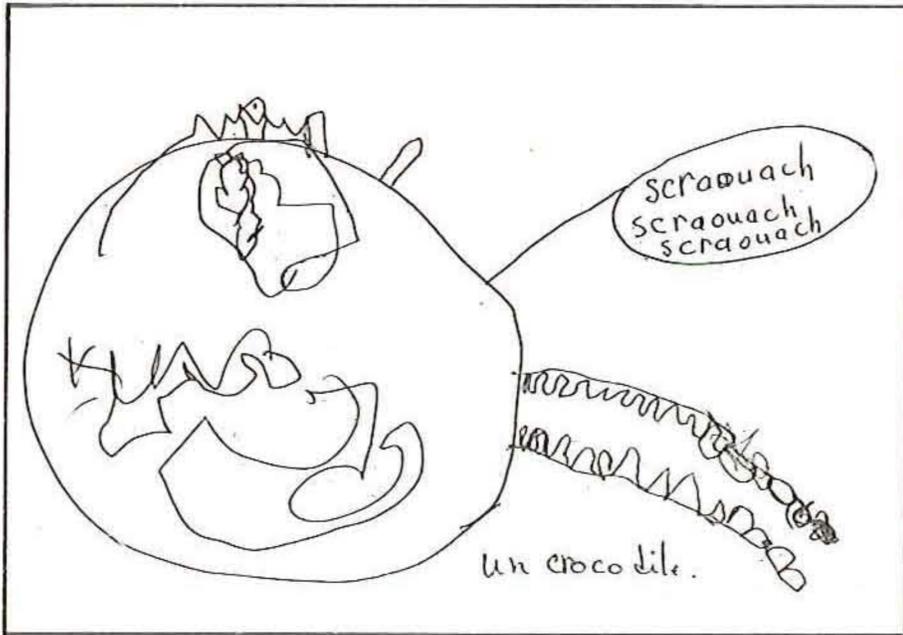
Eh oui... C'est bien ennuyeux.

Alors, on va chercher la béquille, c'est-à-dire la maîtresse, pour lui demander de transcrire ce que je fais.



DEUXIEME PERIODE : La période onomatopées. On recherche oralement par petits groupes de deux ou trois et on me demande de transcrire.

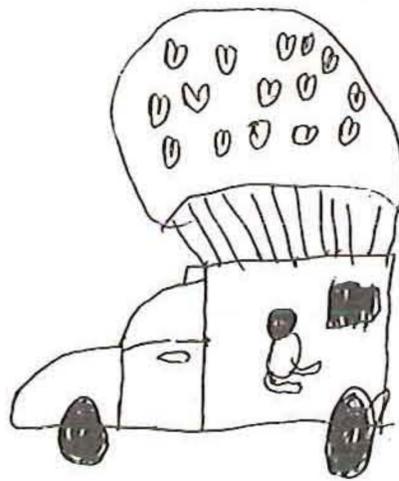
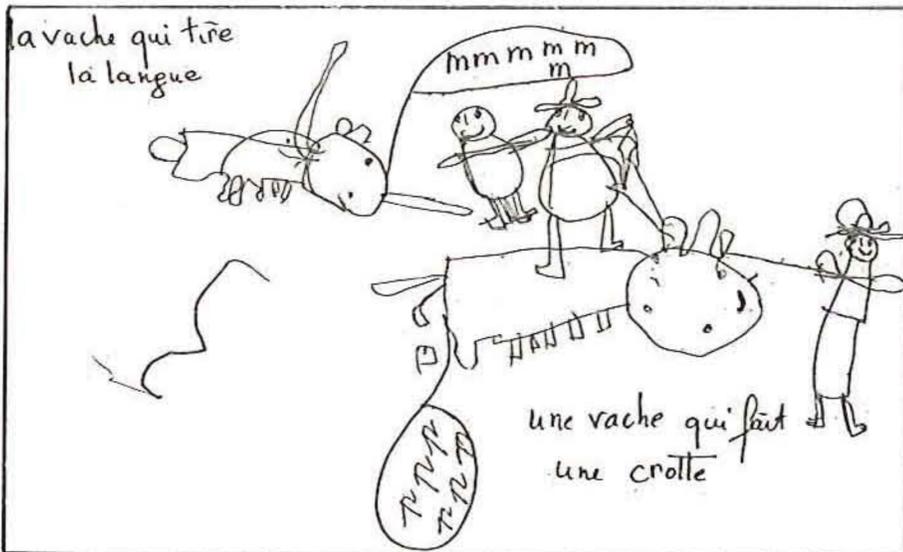
Le petit champignon est en train de pousser et j'ai noté le souci de traduire le mouvement par la graphie.



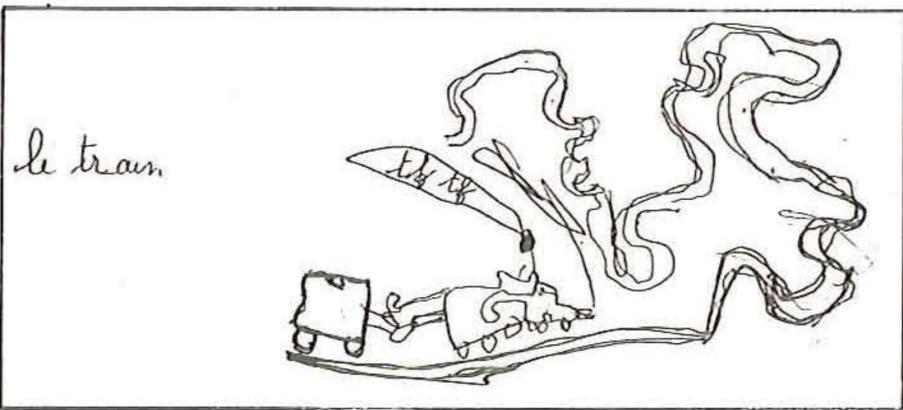
Après la période onomatopées que j'ai trouvée très riche sur le plan phonétique, mais malgré tout assez pauvre en expression, les enfants ont de nouveau cherché à exprimer leur pensée et surtout leurs sentiments, en employant des symboles.

Puis les enfants cherchent à devenir autonomes.

Le symbole (cœur) pour le verbe aimer a eu beaucoup de succès.



le monsieur aime beaucoup sa voiture

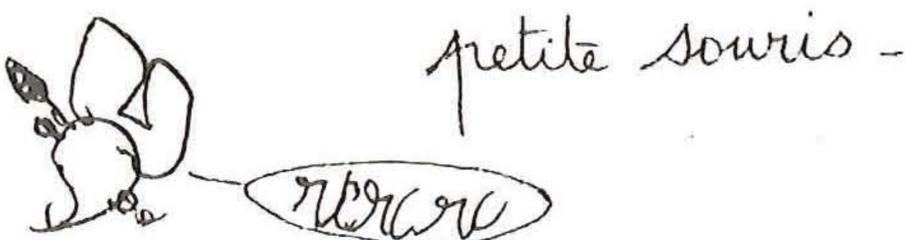
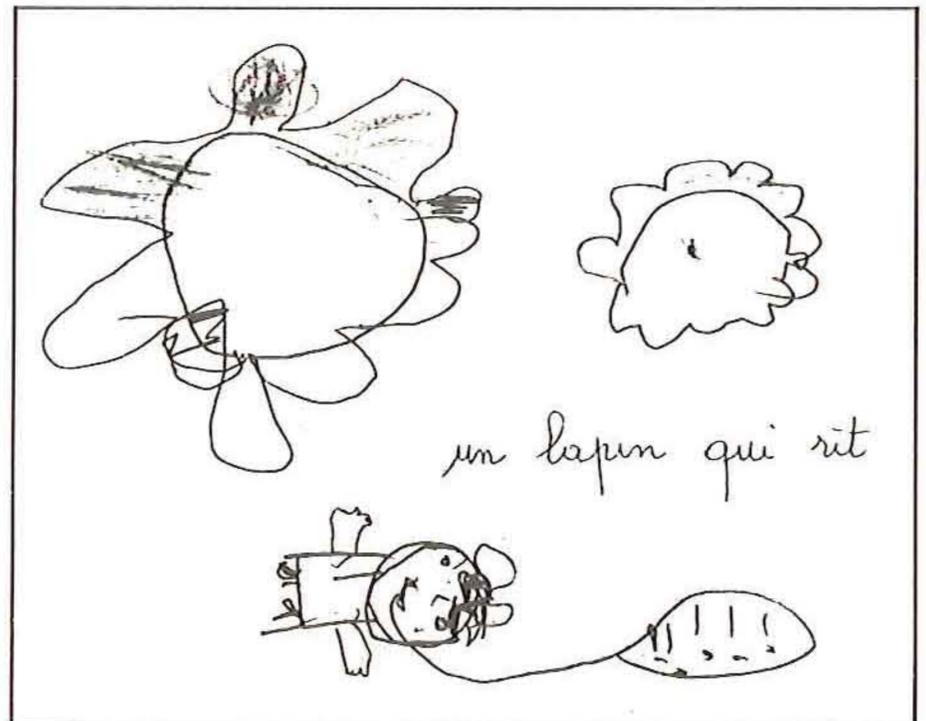


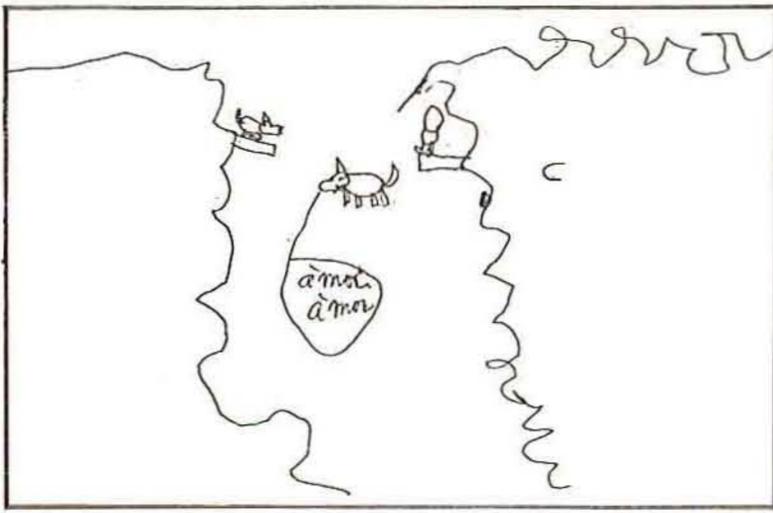
J'appellerai cette période la **période pictogramme**. Le codage d'un mot par un pictogramme était trouvé par un enfant, mais comme il y avait toujours socialisation par présentation des dessins au groupe, c'est souvent que le symbole était repris par les autres. Dans un souci, je pense, de faire passer plus facilement un message, par un signe déjà connu. A partir de ce moment-là, tout est allé très vite :

J'insiste bien sur le fait que toutes ces recherches se font oralement.

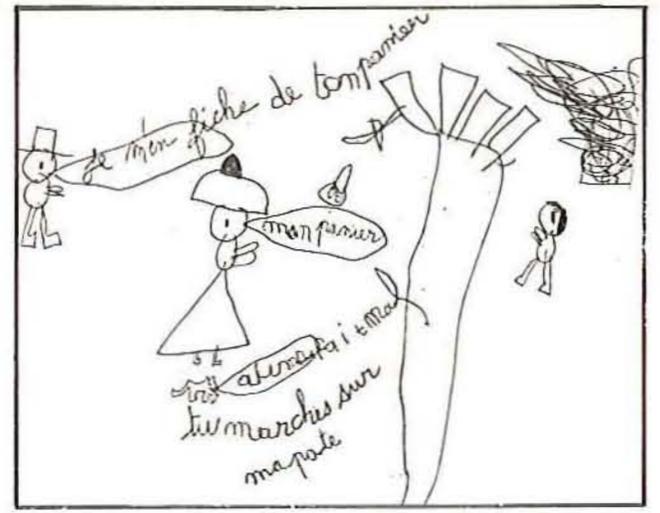
On écoute ce que l'on dit, et on cherche à transcrire un son par l'écriture. Cela développe l'oreille et oblige les enfants à être très attentifs à ce que l'on entend.

Ils sont d'ailleurs très très scrupuleux là-dessus. Un train pour eux ça ne fait pas «teuf teuf», pas plus qu'une souris ne fait «cri cri» ni un chat : «miaou miaou».





Les bulles étaient de plus en plus nombreuses, et le texte de plus en plus riche.



Après Mardi Gras, la bande dessinée a été progressivement délaissée, au profit du texte libre, et des lettres individuelles aux correspondants.

En résumé, la bande dessinée nous a beaucoup apporté cette année-là.

Elle a vraiment motivé le démarrage de l'expression écrite chez les C.P., car il faut bien le dire, à six ans, il est plus agréable de commenter son dessin en faisant parler ses personnages, que d'écrire son histoire.

Je pense à cet enfant me disant un jour : « Si chaque fois que je te dis quelque chose tu me le fais écrire ! »

On aime mieux envoyer une histoire dessinée où le texte sera très très réduit, et où on se butera moins à toutes les difficultés de la graphie. La lecture des « bulles », même quand c'était moi qui avait transcrit, a été très expressive dès le départ. Il fallait bien mettre le ton, et j'ai noté de gros efforts dans l'expression orale. On recherche pour faire parler ses personnages le ton juste, qui traduira les sentiments : peur, joie, tristesse, etc. de celui qui parle.

Pour l'apprentissage de la lecture, toutes les recherches phonétiques sur les onomatopées ont été très fructueuses.

Les enfants ont pris l'habitude d'écouter, et ceci me semble très important.

Ils ont pris conscience au cours de leurs recherches des différents phonèmes qu'ils retrouvaient avec plaisir ensuite, dans les mots qu'ils étaient amenés à décoder ou à coder.

Tous ces tâtonnements, cette recherche très nette de l'autonomie, je les avais auparavant.

Quand les enfants cherchaient à écrire des textes à leurs correspondants, mais plus tardivement dans l'année.

Je crois pouvoir dire que cette année-là, la bande dessinée a été très nettement un intermédiaire entre l'expression orale, et l'expression écrite habituelle, c'est-à-dire le texte libre.

LA B.D. PERMET DES DISCUSSIONS

Nicole (à propos des Indiens et des cow-boys). — *Pourquoi les cow-boys tuent-ils toujours les Indiens ? Ils sont méchants.*

J'essaie alors de leur expliquer que les Indiens ne sont pas méchants et que ce sont des hommes qui ont été tués parce qu'ils voulaient rester sur leur terre.

— *Que feriez-vous si on vous prenait votre maison ? Seriez-vous contents ?*

— *On ne se laisserait pas faire.*

A propos des accidents de la route. J'essaie de leur donner des conseils de prudence.

Je n'oriente pas les discussions. J'essaie simplement de faire réfléchir mes élèves au cours de leurs discussions.

B.D. ET ORTHOGRAPHE

Quand les paroles interviennent, je demande aux enfants de les copier derrière leur B.D.

Je corrige, ainsi les phrases sont sans ratures sur la B.D.

B.D. - Langage - Observation

C'est un travail très important dans nos critiques.

Il faut exprimer clairement ce que l'on voit. Il faut préciser certains termes. Il faut rechercher le terme le plus juste.

Exemples : le monsieur qui se jette à l'eau : un scaphandrier ; le monsieur qui bêche : un jardinier ; le chapeau du cuisinier : une toque.

Jean-Luc a dessiné cette B.D. le 1er octobre.

Un élève vient dire ce qu'il comprend.

Choix des termes :

Le cuisinier cuisine.

Il apporte des verres.

Le plateau chavire, penche, dévie.

Les verres tombent.

Il les ramasse et les remet sur la table.

relève pose
prend

Jean-Luc n'est pas d'accord : «Ce n'est pas le même cuisinier qui cuisine et qui apporte les verres.»

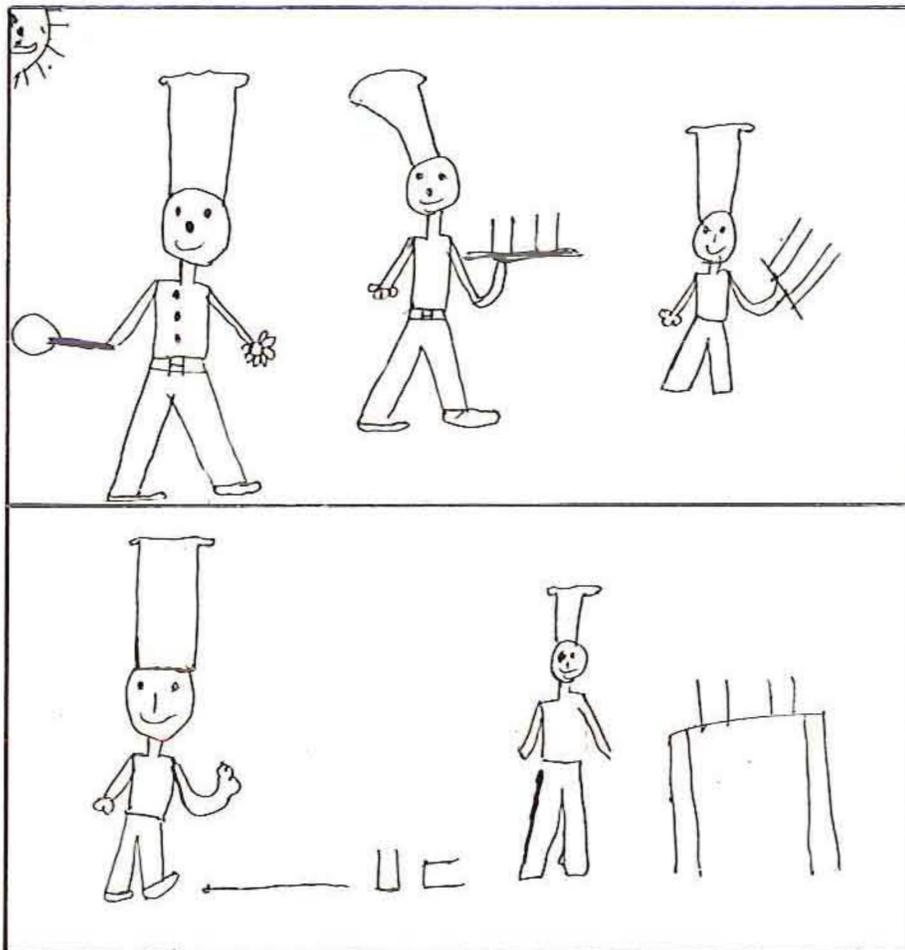
Comment le savoir alors, disent les élèves ?

Nous cherchons comment Jean-Luc aurait pu distinguer ces deux cuisinières.

Voici les propositions :

- Un signe sur une toque ;
- Pas de toque à l'un des cuisiniers ;
- Mettre un short (cette proposition fait beaucoup rire) ;
- Un autre chapeau.

Jean-Luc ne touchera pas à sa bande.



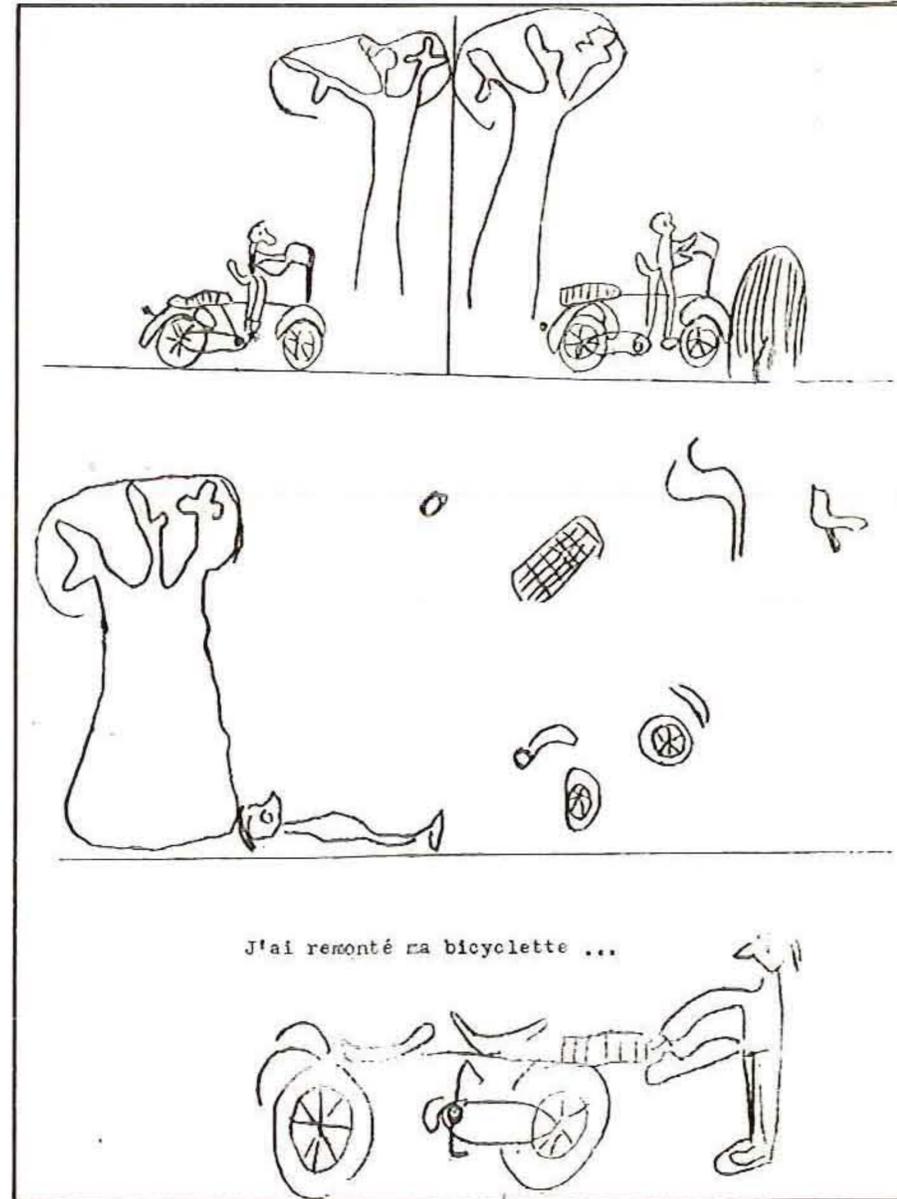
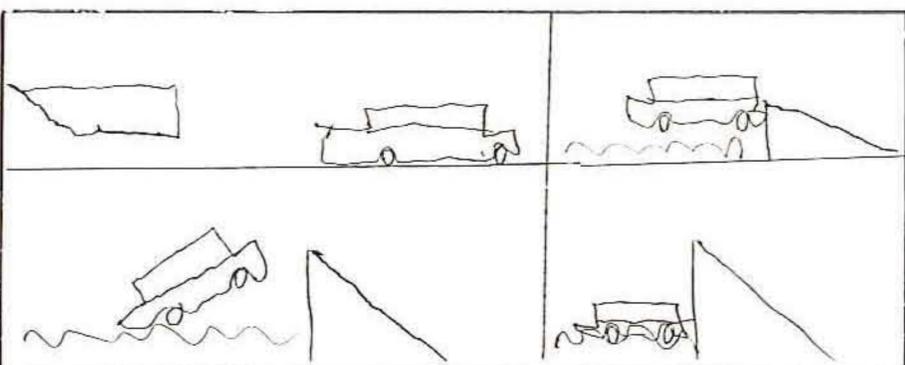
Jean-Yves :

Je fais préciser les termes TREMPLIN et CASCADEUR.
Je fais même écrire ces deux mots.

Nous cherchons tous ceux qui utilisent un tremplin :

- Les nageurs ;
- Les skieurs.

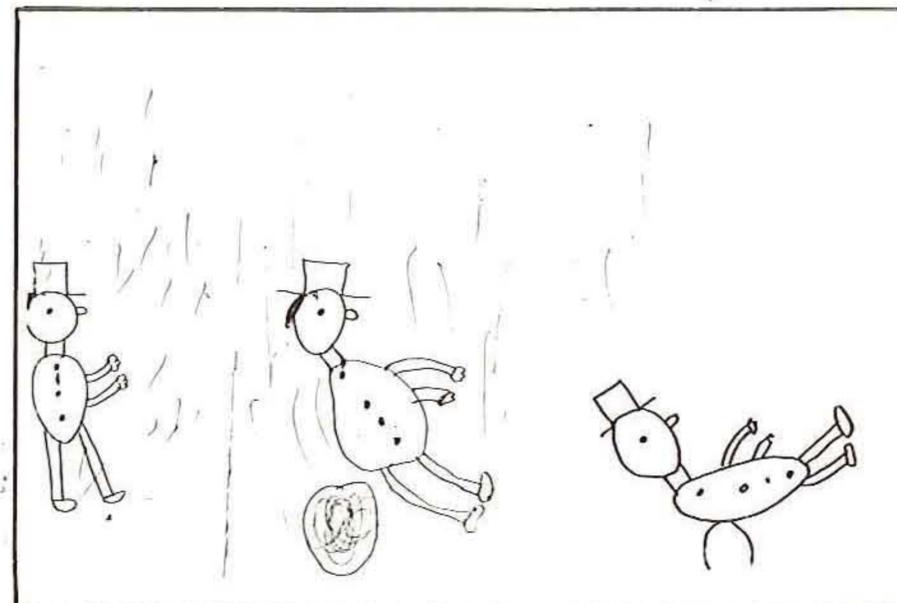
Nous parlons des cascadeurs et de leur numéro. Ça passionne beaucoup les garçons.



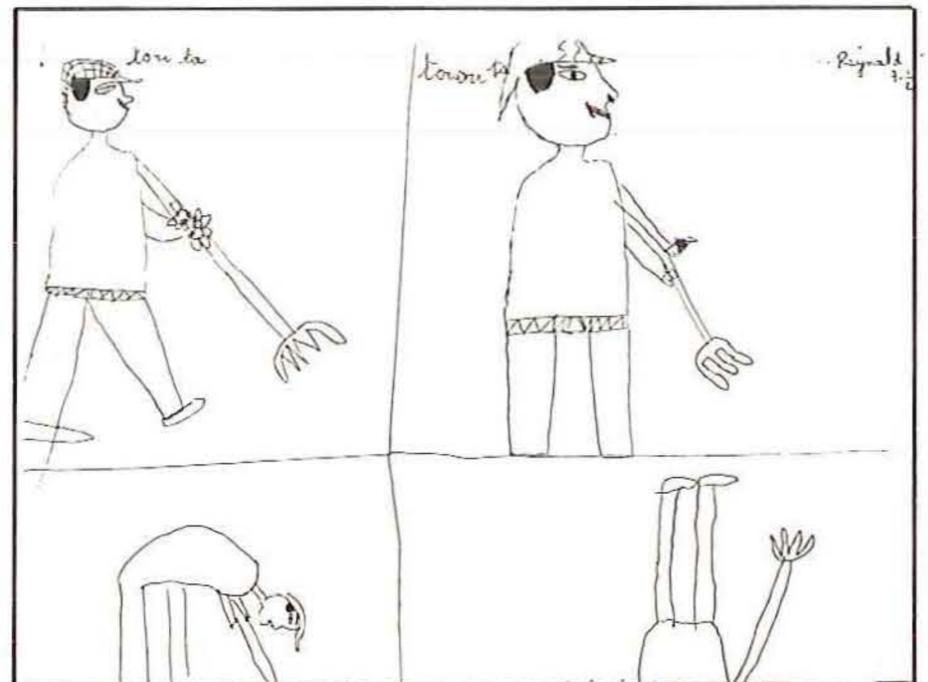
Bande dessinée par Xavier sur une idée de toute la classe (feuille de journal scolaire).

LES CHUTES

C'est un thème souvent repris.



B.D. ET HUMOUR



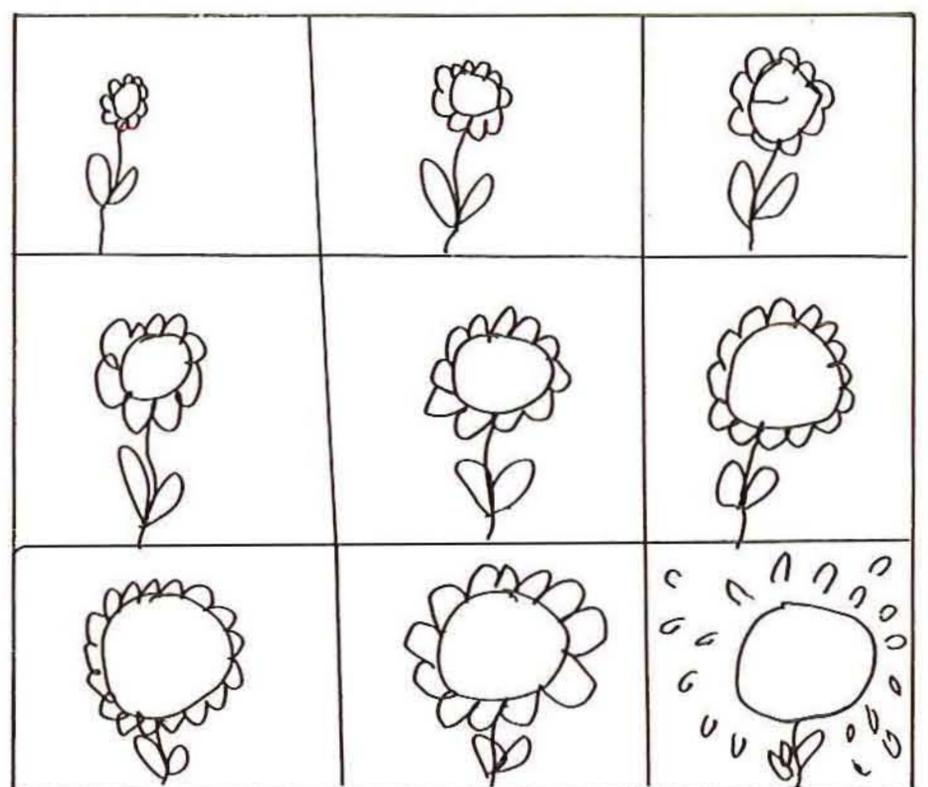
Au début de l'année, dans un C.E.1, les B.D. racontent les histoires vécues ou connues des enfants : les accidents de la route ; les « bagarres » entre cow-boys et indiens.

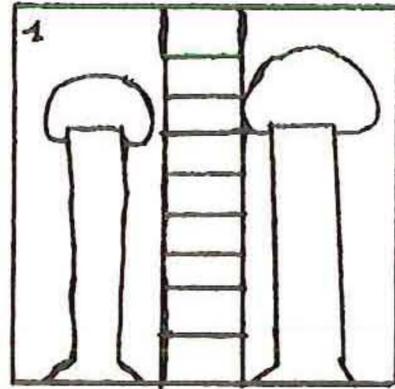
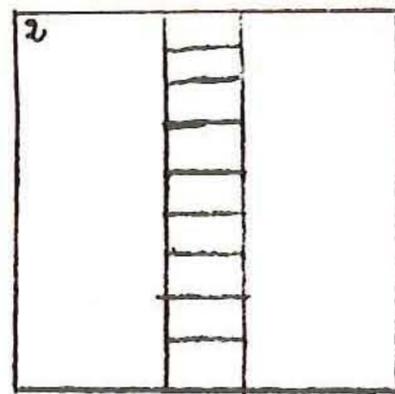
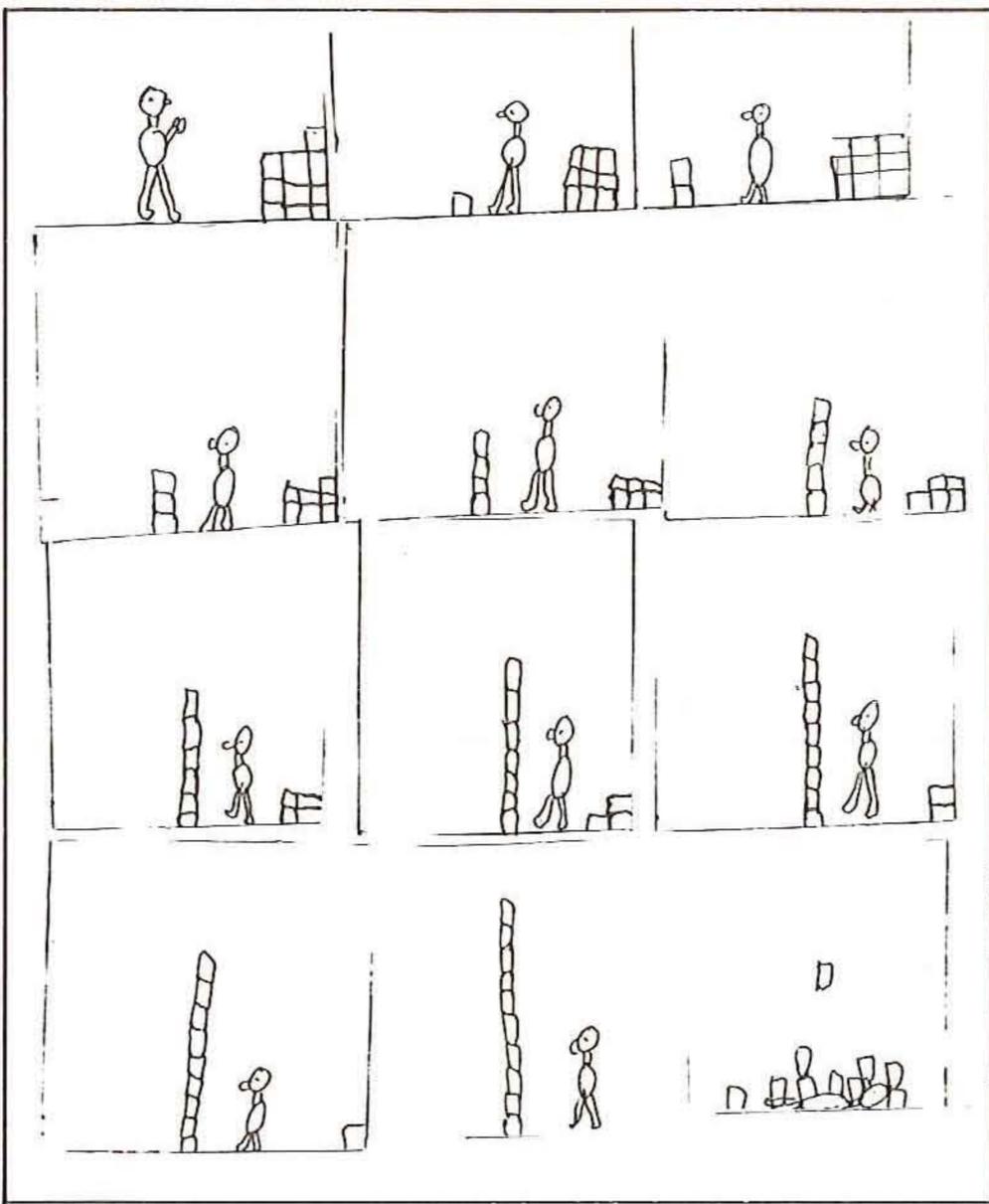
Puis peu à peu, les enfants recherchent des histoires pour leur B.D.

Ils recherchent aussi des personnages, des dessins différents, de mots drôles, des effets, l'humour enfin.

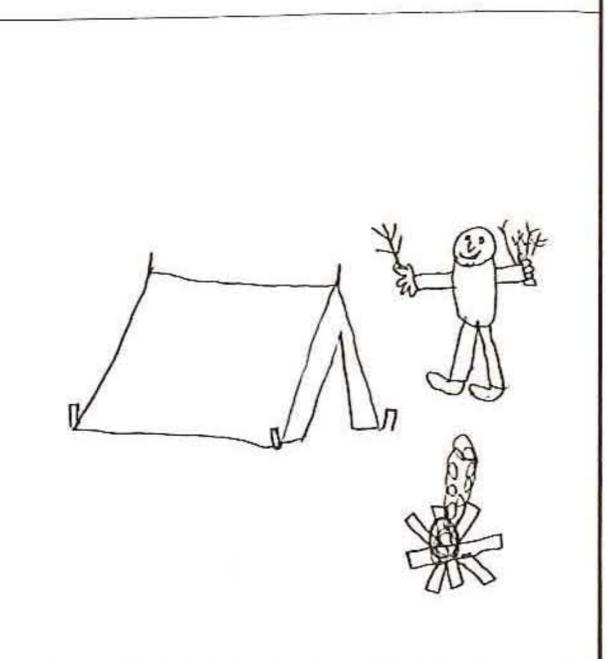
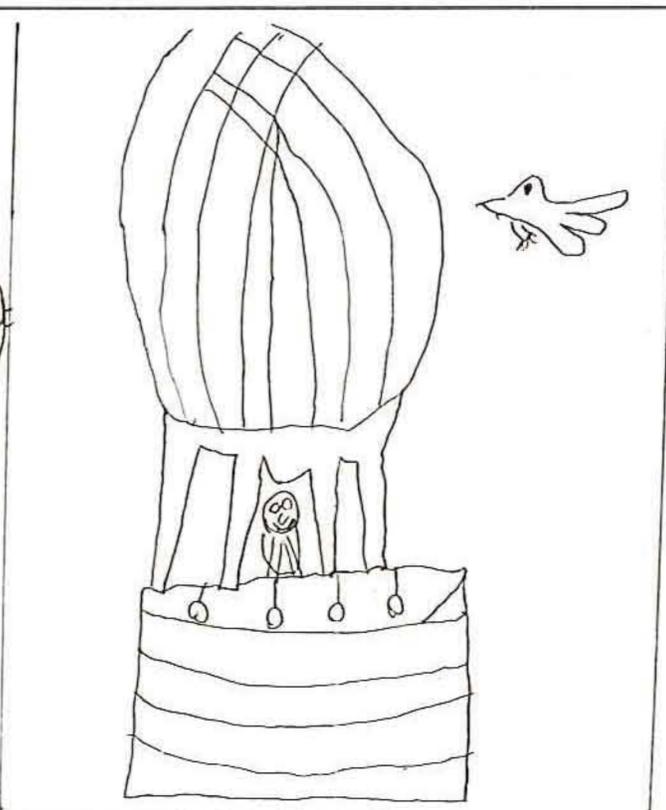
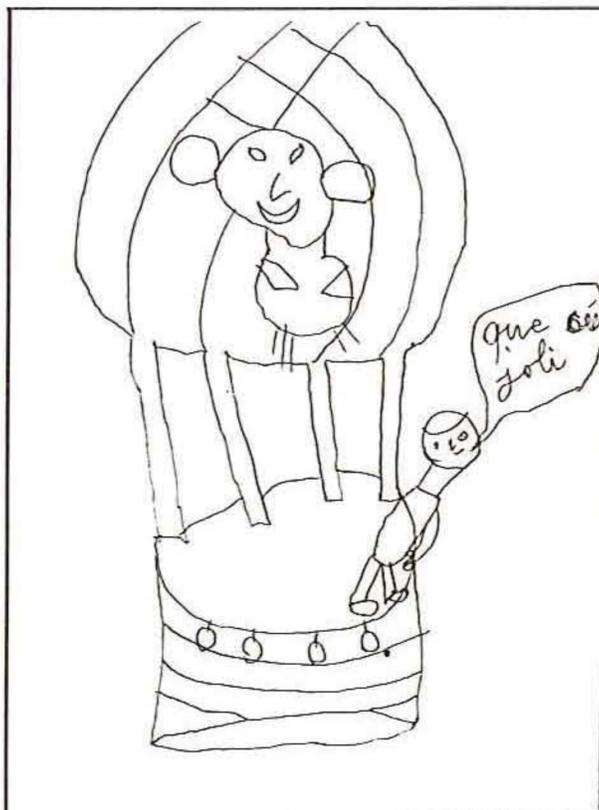
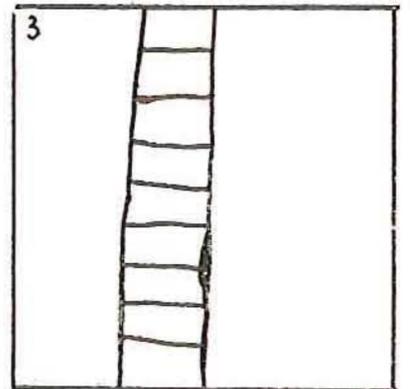
Le travail collectif, l'intérêt du maître y sont pour beaucoup.

Un adulte qui tombe, cela fait rire.





UN MONSIEUR
 QUI MONTE
 SUR LA
 LUNE
 DIDIER
 CEA



B.D., HUMOUR ET PUBLICITE

Ou de l'éducation du consommateur

B.D. réalisée en C.M.1, C.M.2.

Réalisation collective. Chaque idée était le point de départ d'une recherche individuelle ou par équipe, présentée ensuite à toute la classe pour critique et choix.

Point de départ, un texte de Marcel qui raconte que sa maman l'a obligé à faire la vaisselle. Ça ne lui plaisait pas, mais il y a finalement pris plaisir : il a utilisé plein de produits de toutes sortes.

Je vois là une idée pour B.D. Je la propose.

Le travail se porte d'abord sur le **scénario**. Plusieurs sont trouvés :

- Marcel fait la vaisselle, ça brille bien mais il casse tout en rangeant.
- Les produits utilisés ont tout abîmé.
- Marcel a tellement utilisé de produit qu'il y a de la mousse partout.

C'est le dernier qui est choisi.

A partir de là, on retrouve une démarche souvent observée lors de travaux collectifs sur la B.D.

- Découpage du scénario, détermination du nombre de dessins.
- Travail sur le cadrage.
- Mise en page.
- Réalisation finale (reproduction en couleur dans l'*Art enfantin* n° 81 sur la B.D.).

Je n'insisterai pas sur cette partie, le travail le plus intéressant ayant porté sur l'aspect « publicité » thème réel de la bande.

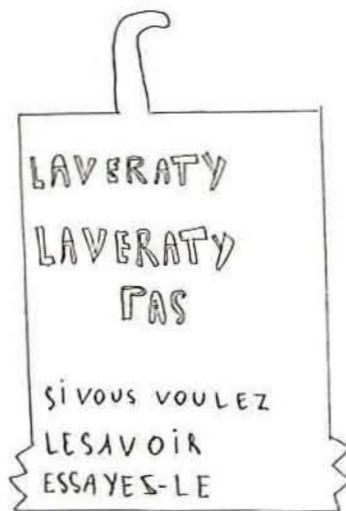
En effet, il a fallu choisir quels produits Marcel allait employer. Et ça a été une recherche étourdissante portant sur :

- les noms des produits,
- les slogans publicitaires les accompagnant,
- la forme des contenants (bouteilles, flacons, etc.),
- le graphisme (forme, taille) des inscriptions sur ces flacons.

Il a été trouvé des choses extraordinaires. Exemple ce : Gilux suceur qui suce la vaisselle en la lavant (phonétiquement guilux : Guy Lux pour le gosse).

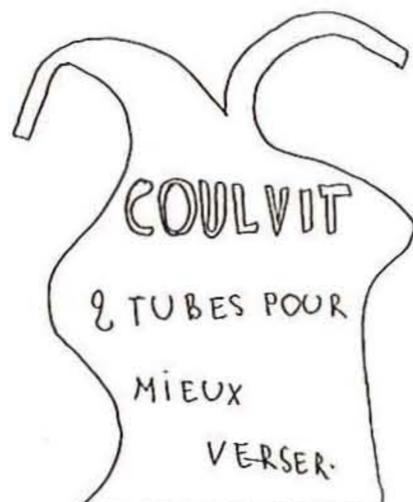
Nous sommes allés très loin dans l'approche de la publicité et de ses traquenards, témoin ce : Coulvit, deux tubes pour mieux verser.

Démystification de la publicité, éducation du consommateur ? Encore un autre aspect de la B.D.



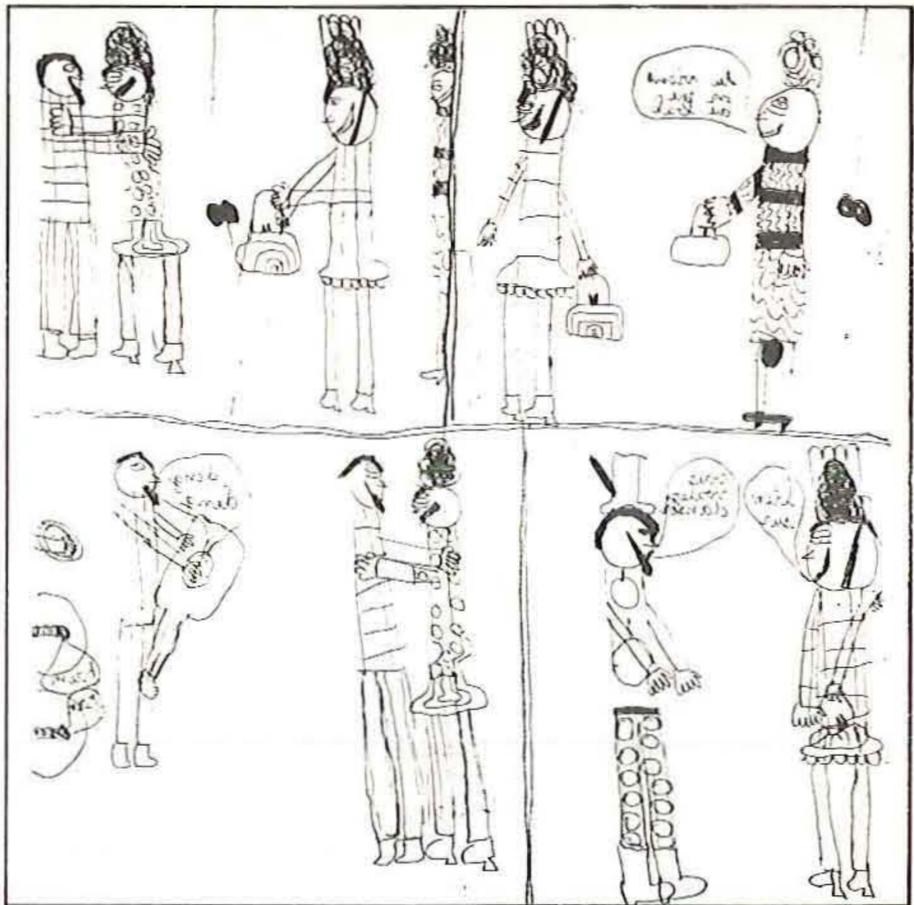
L'enfant court, se prend les pieds dans une branche et c'est la chute dans le ruisseau qui, comme par hasard, se trouve à cet endroit. Et c'est là qu'intervient le détail, la grenouille sur la tête du personnage. Ça n'ajoute rien au récit mais le clin d'œil est là.

Que ce soit une réelle trouvaille de l'enfant ou le réinvestissement dans sa production personnelle d'un gag rencontré au cours de ses lectures de B.D., peu importe ; il enrichit son récit de détails piquants qui en augmentent l'intérêt.



Là également, dans cette dernière vignette d'une histoire de gendarmes et de voleurs, l'enfant fait un clin d'œil (discret) en collant un képi de gendarme sur le i de fin.

FIN (attention au prisonnier)



scénario Tony Gau Dessins Frédéric Loano

LA BOULE

QUELQUES CONSEILS EN VRAC

- Pour mettre en valeur une B.D., on peut découper les vignettes et les recoller sur une autre feuille.
- Habituer les enfants, comme en dessin ou en peinture, à réaliser des B.D. sur différents formats, des plus petits aux plus grands.
- Faire travailler les enfants le plus possible directement au feutre ou au stylo. Il acquièrent ainsi une sûreté du geste et une précision du trait que leurs enlève souvent l'usage de la gomme !
- Ne pas utiliser intempestivement la couleur. Dans une B.D. la couleur est là pour rehausser l'histoire, mieux mettre en valeur ses péripéties ou bien pour donner à la page ce caractère d'harmonie qui saute à l'œil quand on en entreprend la lecture. Elle passe mal quand elle est gratuite. Sauf dans de rares exceptions, elle est souvent utilisée par l'enfant comme coloriage et n'apporte rien si ce n'est qu'elle détruit bien souvent tout ce qui faisait la fraîcheur du graphisme.

CONCLUSION

Il est temps pour chacun de faire maintenant le point sur son attitude face à la B.D. Disons pour finir que, quelle qu'en soit la cause, il nous est impossible à nous éducateurs :

- De rester inactifs face aux marchands de pédagogie qui récupèrent toute idée nouvelle pour mieux vendre (la B.D. semble en effet faire recette) ;
- De suivre les traces de ceux pour qui tous les moyens sont bons pour faire avaler les sacro-saints programmes (la B.D. ne permettrait-elle pas de tout faire passer en douceur !) ;
- D'ignorer que la B.D. fait partie de notre quotidien et que la seule attitude acceptable n'est pas le refus qui ignore les problèmes mais l'action qui permettra à l'enfant au travers de ses créations de mieux dominer ce mode d'expression, mais aussi de conforter sa personnalité au travers d'une forme d'art authentique et directement à sa portée.